

19 mai 2009. Décidément, nous payons cher 1717 !

Merci au fraterneute grâce auquel j'ai pu largement compléter le portail des obédiences anglaises. Merci aussi de m'avoir signalé la Grande Loge égyptienne de France. A part ça, j'ai rajouté sur la page de présentation des sites la mère-loge de Kilwinning et le blog de l'ami Charles, très complet sur la franc-maçonnerie dans les Caraïbes.

J'avais prévenu...

... dans mon édito précédent : dirigeants d'obédience, arrêtez de faire les intéressants dans les médias. Tout le monde a vu Canal+ vendredi 15 mars dernier. Remercions les grands maîtres, complices des journalistes, d'avoir montré nos gesticulations loufoques dans les cercles de pouvoirs (je reprends les mots utilisés). Personnellement, j'ai été élevé en maçonnerie dans le culte du secret, c'est-à-dire dans le souci de l'intimité. Les obédiences ne peuvent s'empêcher de sombrer dans la plus vulgaire manifestation de décadence de notre société : le binome voyeurisme/exhibitionnisme. Mais qu'exiger de grands maîtres quasiment autoproclamés en mal de reconnaissance profane ?

Décidément, nous payons cher 1717 !

Car c'est bien là le problème. Structurellement parlant, la franc-maçonnerie a vocation anarco-fédéraliste, finalement. Avant 1717, il existait des dizaines de loges sur les îles Britanniques. Elles se connaissaient et se reconnaissaient par les mots, signes et attouchements, mais aussi par un rite a minima, qui variait d'une région à l'autre, d'une loge à l'autre. Puis en 1717, Londres inventa l'administration de la franc-maçonnerie, à partir des idées, certes généreuses, d'une bande de bourgeois ignares des fondements de la tradition et, surtout, méprisant l'ouvrier/artisan qui en était à la fois le fondement et le cœur. D'où l'inversion des mots pour les maintenir dehors.

Par la suite, l'histoire même de la notion d'obédience fut un enchaînement de catastrophes politiques, pour présenter un enfer déguisé en bon samaritain. On édicta des règlements et l'obédience devint un organe de direction spirituelle. On inventa les landmarks et l'Ordre, qui se régulaient parfaitement tout seul avant, se libanisa en créant des antagonismes politiques. On inventa la régularité de grande loge, et les fractures augmentèrent en radicalisant d'un côté les cul-bénis, de l'autre les athées enragés.

Et la LOGE dans tout ça ? Délayée dans les questions à l'étude, les loges d'instructions, les séminaires de formation, l'étagement des pouvoirs factices jusqu'au sommet du pouvoir absolu, politicien et oublieux de sa base ?

J'ai la chance d'appartenir à une loge dans un pays où toutes les loges sont souveraines et où la Grande Loge a su se cantonner à son strict rôle minimum : circulation de l'information, relative mutualisation des moyens et garantie d'unité éthique. Pour le reste, la Grande Loge d'Ecosse laisse une grande part à l'autorégulation et c'est ce qui maintient, paradoxalement, son autorité morale de fait et c'est aussi ce qui fait son élégance, quand les officines françaises paradedent, je devrais dire dindonnent dans les étranges lucarnes pour exposer au grand jour leurs immenses et politiciennes dissensions, sur le dos des frères et soeurs...

C'était tout de même mieux avant 1717, non ? Au moins de ce point de vue là ? L'obsession télévisuelle comme le centralisme jacobin, qui dégénère parfois en mégalomanie d'inafaillibilité, ne sont que des facettes de la dissolution de la franc-maçonnerie d'obédience dans le grand merdier médiaticocommercial, que la franc-maçonnerie avait quelque part vocation d'éviter.

A bientôt, fraternellement.

Jean Solis